



Rosa Datura

Simon Ferré

Simon Ferré

Rosa Datura

© Simon Ferré, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4534-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I
Vanille des Anges
(Aujourd'hui, en milieu d'après-midi)

1

« Eh bien ! Vous alors... On peut dire que vous avez bien choisi l'endroit pour faire votre sieste ! »

Le vieil Alvaro se réveilla en sursaut. Il venait à peine de se laisser aller à l'ombre d'un grand cèdre d'Espagne. À la fin du vin d'honneur, il s'était senti lourd ; la sieste s'était imposée d'elle-même à son corps usé, et il avait réussi à s'éclipser discrètement du mariage dans cette charmante clairière, tout en bas du parc de la nouvelle hacienda familiale.

L'exclamation qui l'avait réveillé provenait d'une énorme femme, à peine moins large que haute, son gros corps enveloppé d'une tunique qui tombait, au-devant et à l'arrière, en deux pans de toile colorée, à la mode traditionnelle des provinces de l'intérieur du Mexique. Pendant qu'elle terminait de descendre l'escalier, de tout là-haut, on entendait les échos des trompettes des *mariachis* et les rires des invités.

« ... Vous m'excuserez de vous réveiller », poursuivit-elle essoufflée. Elle s'approcha d'Alvaro, un bouquet d'œillets orange à la main qu'elle pointa dans sa direction « Vous n'allez pas me croire... Mais vous êtes couché tout juste sur mon défunt mari ! elle s'esclaffa, Paix à son âme du reste », et au souvenir de son mari, la femme reprit un peu de son sérieux et se signa d'un bras jambonesque.

Alvaro se redressa, d'abord sans bien comprendre, puis il ouvrit de grands yeux, il se releva complètement, fit un saut de côté et épousseta son beau costume sépia :

« Je suis désolé ! Je... J'ignorais que cette pierre pouvait être une... Enfin qu'il s'agissait de...

— ... Une tombe ! le coupa-t-elle, toute joviale. Mais enfin ne vous excusez pas ! Cette bonne vieille Terre est à tout le monde que je sache ! » En riant de la gêne du bel homme elle s'assit elle-même sur la dalle et la tapota du gras de sa main pour l'inviter à s'y rasseoir.

— Oh ! Ma rose ! » Alvaro récupéra à terre la rose blanche qui s'était échappée de la poche avant de sa veste. Il la replaça avec soin, admira l'assemblage du blanc des pétales avec le sépia du tissu, puis il se rassit, attentif à l'inconnue.

— D'ailleurs, il me semble que cette propriété appartient à votre famille

désormais, c'est bien cela ? » Elle regarda Alvaro mais sans attendre qu'il ouvre la bouche, elle hochait elle-même la tête en réponse à sa propre question. « Dans ce cas-là, il me semble utile de vous avertir que cette partie de votre jardin est en fait un petit cimetière... » elle s'arrêta un moment en contemplant la clairière parsemée de lourds blocs de grès. « Oui, oui chacune des pierres que vous voyez-là devant vous cache un mort ! » et devant l'air incrédule de notre ami, elle ajouta « Je le sais de source sûre, vous pouvez me faire confiance. » Ils se jaugèrent du regard un court instant, en silence « Et vous voulez que je vous dise ? On a même fait exprès de ne pas les faire tailler comme des dalles classiques. Par discrétion, vous voyez ? C'est que ce sont des histoires de famille, vous savez bien comment c'est... Ces morts-là nous en diraient plus que les vivants si on les laissait faire !

— Je... Je ne... », après réflexion, la phrase d'Alvaro s'acheva comme ça. Il ne trouva rien de mieux à y ajouter.

— Vous alors, vous n'avez pas l'air d'être un grand bavard ! Mon mari était pareil. Moi, c'est tout le contraire, un vrai moulin sur pattes ; si on ne m'arrête pas je parle, je parle, et je raconte tout ce qui me passe par la tête au premier venu... D'ailleurs, si vous voulez tout savoir, je tiens tout ça de ma mère ; on ne pouvait jamais l'arrêter celle-là. La bavarderie, c'est un caractère qui reste dans le sang et qui se transmet de mère en fille, vous le saviez ? Ça et la sorcellerie, ce sont d'ailleurs les deux seules choses que j'ai gardées d'elle... » elle s'arrêta de nouveau. Cette fois-ci, c'était la pensée de sa mère qui l'avait rendue silencieuse... Un peu moins soigneusement, elle se signa à nouveau avec son bras-jambon.

Elle était probablement plus vieille qu'Alvaro, mais elle avait cette caractéristique enfantine qui faisait qu'en parlant, elle s'emballait un peu trop de sa propre joie. Puis, au moment où elle le réalisait, elle se contenait toute entière derrière un faux sérieux qui lui donnait finalement une expression encore plus comique. Au bout de quelques secondes, et face au regard fixe d'Alvaro, elle partit d'un brusque éclat de rire qui compressa son gros visage café de sorcière. Non, elle n'avait pas l'air d'une folle. C'était tout au plus une vieille originale. Mais quelque chose en elle piquait la curiosité...

« Et donc, vous me dites que votre mari se trouverait... Enterré ici ? il regarda la pierre sur laquelle ils étaient tous les deux assis.

— Oh, ça... » fit-elle avec un geste de la main, comme s'il s'agissait d'une broutille « Il est loin d'être tout seul je vous le garantis ! Vous voudriez peut-être

la liste de tous ceux qui sont là-dessous ? » elle pointa du menton la petite clairière parsemée d'une bonne dizaine de pierres paisibles qui dormaient dans les herbes hautes et elle lui scruta malicieusement le fond des yeux. Il soutint son regard, curieux « C'est que c'est une sacrée longue histoire. Vous avez du temps à perdre ?

— Ma bonne amie, à nos âges, la seule chose qu'il nous reste à faire c'est de tuer le temps avant qu'il ne nous tue... Faites-moi plaisir : ne m'épargnez aucun détail ! »

Elle gloussa de joie et prit face à lui, durant un instant, un air coquet de demoiselle. Du moins, en eut-il l'impression car il était difficile de lire le fond de ses paupières entre les rides et les bourrelets. Sa peau épaisse était déformée aux coins de la bouche et des yeux dans un sourire constant qui semblait tout bonnement être devenu la forme définitive de son visage. Ses cheveux noirs étaient fendus en deux au beau milieu du crâne par une raie immuable. Ils tombaient dans son dos en deux longues tresses charbon. Dodues et parfaites.

Elle éleva sa boule de pain de main. S'en détacha un petit boudin brun de doigt à l'aide duquel elle pointa une branche du cèdre qui dominait la scène depuis le début.

« Est-ce que vous la voyez cette orchidée qui s'accroche tout là-haut ?

— Je l'ai justement remarquée tout à l'heure, en m'endormant ; elle est si grande ! Et quelles jolies fleurs...

— Eh bien un conseil, si vous m'y autorisez : ne vous fiez pas aux trop jolies choses, mon ami ! Car c'est souvent par elles qu'on finit par succomber. Vous voyez, c'est justement sous cette branche, sous cette si jolie fleur, que l'histoire de tous ces morts commence... » et elle s'éclaircit la voix...

« Saviez-vous qu'au milieu du siècle dernier, vers l'été 1955, tout ce secteur de la ville d'Acapulco a connu une guerre secrète ? Je dirais même plutôt une *extermination* ! Oh vous n'étiez probablement qu'un enfant à l'époque. Mais les anciens habitants de cette grande colline et de tout le reste de la Zona Diamante s'en souviennent sans aucun doute. Pour ceux qui sont toujours en vie en tous cas...

Enfin, peu importe. La raison de la petite guerre qui nous intéresse tenait en une seule famille : les Flores-Montano. À cette époque, c'étaient eux les propriétaires de l'hacienda où nous nous trouvons aujourd'hui, et ils avaient surtout, dans les montagnes du centre du Mexique, des champs gigantesques de pavot, de coca et de chanvre !

« Oui, oui, assura-t-elle devant les yeux écarquillés d'Alvaro, La famille faisait transformer ses productions de drogues là-bas et les revendait ensuite, aux touristes de la jet-set qui venaient passer du bon temps ici, en bord de mer. Tout le monde ne jurait que par Acapulco à cette époque... C'était sans concurrence la station balnéaire la plus en vue du monde ! Les grands architectes faisaient construire des villas incroyables. Ils importaient du marbre d'Italie, des soieries de Chine, du cristal de bohème, de l'or de Gambie... Personne ne comptait les dépenses et les grosses fortunes se faisaient la course à qui aurait la plus belle vue, la plus belle piscine... Surtout dans ce quartier de la Zona Diamante.

Bien sûr, tout ce que les touristes trouvaient divertissant se transformait ici en commerce florissant... Sur cette idée toute bête, la famille Flores-Montano construisit son empire, en quelques petites décennies seulement...

« On ne sait pas trop comment, mais une rumeur commença un jour à circuler dans les rues de la ville. Elle prétendait que la famille avait réussi à obtenir un pied de la mythique et inestimable Vanille-Datura. Cette fleur dont on raconte que les effets sont... Comment dirais-je ? D'un autre monde ! N'est-ce pas ? » et ses yeux se plissèrent d'un sourire malicieux en regardant Alvaro qui l'écoutait, avec un intérêt grandissant.

« À l'époque, les visiteurs américains se partageaient ce secret dans les soirées huppées. Personne ne savait vraiment d'où venait la légende, mais tout le monde connaissait le cousin d'un ami qui jurait que l'arrivée prochaine d'une huile

essentielle de Vanille-Datura était imminente. Les invitations s'étaient mises à pleuvoir sur les membres de la famille Flores-Montano. Tout le monde voulait soudain devenir l'un de leurs proches.

Mais c'est bien connu, le succès apporte toujours son lot d'envieux, et dans ces milieux-là, mieux vaut éviter d'en avoir... Et donc, sans y faire attention, la famille s'était aussi fait de nombreux ennemis pendant ses plus belles années. Elle empiétait sur les plates-bandes des autres barons de la région, sans parler des officiers de police corrompus auxquels elle ne graissait peut-être pas suffisamment les pattes...

Pour résumer, pendant les années où le succès de la famille était devenu plus grand, tout ce petit monde s'était retrouvé, avait colporté, s'était associé, s'était mis d'accord, et un beau matin, décida d'en finir avec l'empire des Flores-Montano.

« En quelques jours, seulement, le ciel s'abattit sur eux. Leurs récoltes des montagnes furent pillées et brûlées. Leurs propriétés à travers le pays furent saccagées. Leurs hybrides de pavot de coca et de chanvre furent volés par les concurrents. Et les membres de la famille furent tout simplement tués les uns après les autres. En moins d'une semaine, il ne resta plus rien du fulgurant royaume qu'ils avaient construit ici...

Cependant, un mystère demeura entier. Malgré les tortures perpétrées sur eux et les fouilles poussées jusqu'à la dernière de leurs exploitations : l'hybride de Vanille-Datura dont tout le monde parlait était introuvable.

Fatiguée de chercher, la concurrence finit par se convaincre qu'il ne s'agissait que d'une légende que la famille avait montée de toute pièce pour se faire mousser auprès de la clientèle étrangère qui raffolait des histoires folkloriques dans le genre.

« Quoiqu'il en soit, la plupart des Flores-Montano disparurent mystérieusement durant cet été-là.

Le seul qui réussit à s'échapper à temps d'Acapulco, c'était le studieux Maximiliano. On l'avait oublié parce qu'il vivait un peu à l'écart de sa famille. Légèrement misanthrope, il passait ses nuits à la bibliothèque à travailler sur ses recherches.

Mis au courant par un ami, il prit précipitamment un bateau pour le Panama d'où il put rejoindre l'Europe. Il s'installa à Londres où il poursuivit incognito ses thèses de chimie et de botanique à la Royal University.

Il n'eut jamais le temps de faire ses adieux à sa famille, notamment à sa sœur

adorée dont il était si proche. Et justement, cette sœur, son époux et leurs deux enfants n'étaient ni plus ni moins que les habitants de la maison où nous nous trouvons aujourd'hui ! Oui oui : votre maison ! » après avoir marqué une pause afin de ménager son petit effet, la vieille contrôla furtivement le visage d'Alvaro et reprit :

« Vous voyez : votre clairière était bien mieux camouflée à l'époque. La *selva* y poussait de tous les côtés, et il n'y avait pas encore cet escalier interminable pour y descendre. Il a été rajouté des années plus tard. On était, en quelque sorte, au beau milieu de la jungle ! Ce fut donc ici-même qu'ils se réfugièrent tandis que leur maison là-haut était retournée sens dessus dessous par les *sicarios* des barons et des policiers véreux.